

31 Oct 1980

BIENNALE

Michael Nyman: un monsieur très occupé

A l'Arc

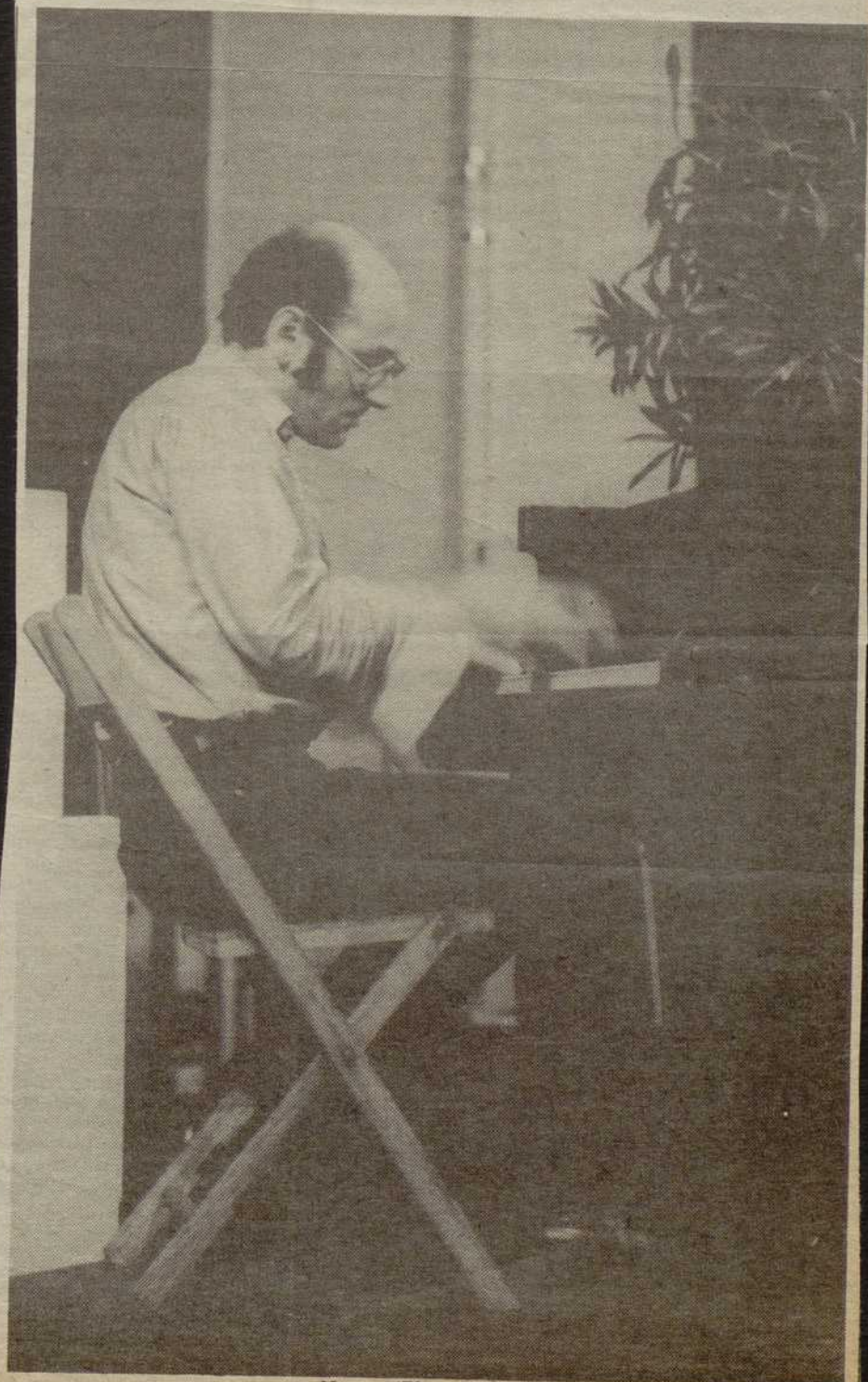
I l y a dix ans, les compositeurs comme Michael Nyman, John White ou moi-même, formions une équipe soudée et unie » commentait Gavin Bryars. « Aujourd'hui j'habite à quelques mètres de chez Michael et nous ne nous voyons même plus ».

En dix années les choses ont bien changé. Aux Etats Unis des gens comme Phil Glass ou Steve Reich ont compris qu'ils devaient plaire pour exister et se sont mis à donner des concerts dans les clubs de rock. En Grande Bretagne certains ont décidé de les imiter - Nyman en tête - alors que d'autres préservaient quasi jalousement leur anonymat (la bande à Bryars). La rupture n'a donc pas tardé. D'un côté, les « obscurs » et fiers de l'être. De l'autre ceux que les premiers appellent des « buisnessmen » d'un ton déjà condescendant. Et oui, Michael Nyman est devenu

un monsieur très occupé et qui gère les intérêts d'un orchestre d'une dizaine de membres, essayant de promouvoir sa musique partout où il peut. Cette musique, elle ravira les amateurs d'incongruités. Médiévale parfois, un peu pop ailleurs, répétitive sur le dessus et légèrement classique par endroits : un pudding fourré de références mais parfumé comme il se doit en fondant à point dans la bouche du gourmet. Voici Nyman lancé, bien loin du minimalisme dont il fut un des adeptes (l'on écouterait pour s'en convaincre le disque Obscur « Decay Music » et surtout la deuxième face intitulée « 1-100 » fond sonore parfaitement relaxant et tout à fait raffiné pour recevoir.

JOB

Concert de Michael Nyman, samedi 1er novembre 17H Salle de L'Arc Musée d'Art Moderne Avenue du Président Nilson.



Nyman (Photo D. Caux)

30 Oct 1980

CACOSYMPHONIE

Le «Portsmouth Sinfonia» a joué à Paris

Foire au troc

Le principe du Portsmouth Sinfonia est très simple : chaque musicien (professionnel) troque son instrument contre un autre, différent, dont il ne maîtrise pas le maniement. Le percussionniste joue du basson, le trompettiste du violon, etc... Complété par des non-musiciens, l'orchestre symphonique au grand complet se retrouve constitué de débutants parfois éclairés, interprètes sourds et maladroits essayant d'imposer leur partition à des instruments rebelles. Et c'est le vertige, une accumulation de fausses notes, une formidable cacophonie d'où émergent les vagues accords d'un morceau connu : Zarathoustra à la langue pâteuse et autre Beau Danube Bleu refoulant comme un évier bouché. Le plus étonnant peut-être, c'est que les musiciens s'appliquent (ceux qui peuvent tirer la langue) et suivent, tant bien que mal, un chef d'orchestre visiblement satisfait de ce magma sonore, de ce chaos, de ce naufrage.

Une destruction des abattoirs de la Villette, version symphonique. Et après un instant de stupeur, où l'auditorium vacille, un fou rire bruyant gagne le public sans pour cela gêner les exécutants. Des décombres fumantes sortent parfois des richesses sonores insoupçonnées. Et le massacre continue. Après Richard Strauss, c'est au tour de Schubert de passer dans le laminoir du Portsmouth Sinfonia Orchestra, entreprise de démolition.

Philippe BLANCHET

Commentaire d'Eno

Brian Eno, l'alchimiste, le médiateur, l'entremetteur, le producteur du meilleur disque du mois (celui des Talking Heads que je m'écoute à longueur de journée) fut à l'origine de cet ensemble de 68 musiciens. Laissons lui la parole pour s'expliquer davantage :

Ma participation personnelle dans le Portsmouth Sinfonia se situe à deux niveaux : je ne suis pas un musicien dans le sens où je n'ai pas « étudié la musique », mais en même temps je constate que les apports les plus notables au « Rock » et à un moindre degré à la musique d'avant garde, ont été le fait d'amateurs fanatiques. Leur force réside dans le fait qu'il leur est possible d'aborder leur tâche de création musicale sans idée préconçue, et sans une conception trop précise de ce qui est et de ce qui n'est pas musicalement possible.

Joint à cela, et en dérivant, le rôle de « l'accident » dans une structure parfaitement définie apporte un effet mélodique particulièrement fascinant.

La légende dit que Beethoven, entre autres compositeurs, appréciait l'exécution de ses oeuvres par des musiciens enthousiastes possédant un talent identique à celui des membres du Portsmouth Sinfonia. Aurait-il aimé notre interprétation de sa cinquième symphonie ? Nous ne le saurons jamais.